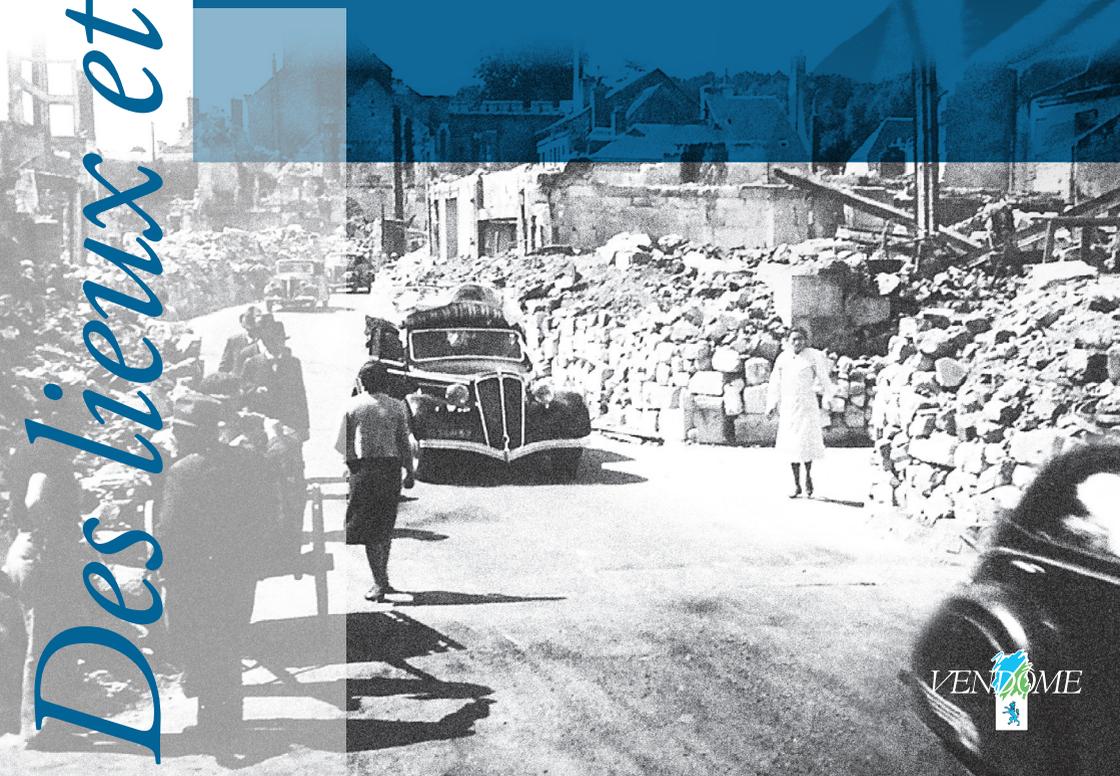


Des lieux et des hommes

Parcours de mémoire

3945 Vendôme



La Deuxième Guerre mondiale a atteint Vendôme dans la pierre et dans sa chair. Tandis qu'un à un s'effacent les témoins, que l'espace urbain évolue et se transforme, le « parcours de mémoire 39/45 » sème ses clous à travers la ville, comme les cailloux du Petit Poucet. Il guide désormais la mémoire des faits et gestes de celles et ceux qui, pour certains, ont fait le sacrifice de leur vie afin qu'un mot retrouve tout son sens : Liberté.



1 Hôtel de Ville, parc Ronsard

L'établissement, qui pendant la guerre était encore le lycée Ronsard, ancien collège des oratoriens de Vendôme, accueillit la majeure partie du ministère des PTT de septembre 1939 à juin 1940. On estime à près de 1500 le nombre de fonctionnaires affectés à cette mission pendant cette période. Certains professeurs ont été des résistants de valeur, notamment Jean Émond en Vendômois, (voir 21) ainsi que Jean Warin et Jean Gosset dans l'organisation du réseau de résistance "COHORS", ultérieurement appelé "ASTURIES".



Jean Émond

Jean Warin

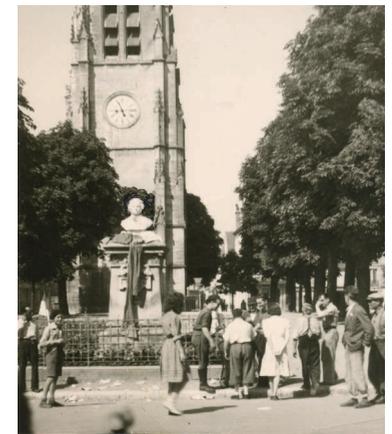
Jean Gosset

2 Passage de l'Imprimerie

Le clou apposé au sol dans le passage de l'Imprimerie marque le site qui fut le siège des Presses Universitaires de France (PUF) de 1928 à 1963. C'est également à cet endroit que fut imprimé le journal « Le Carillon », tristement connu comme organe de presse collaborationniste des plus zélés en 1943/44. Le directeur du journal, François Launay, dont les articles n'étaient visiblement pas assez pro-allemands, fut arrêté avec la complicité de Jules Dengremont, rédacteur du journal, quant à lui ouvertement pro-nazi. La destinée de ce journal fut si marquée par son parti pris pour l'Allemagne nazie, qu'il fut rebaptisé, dès la libération de Vendôme, « Le Vendômois » avant de disparaître.

3 Place Saint-Martin

La statue du maréchal de Rochambeau fut déposée le mardi 27 janvier 1942 par l'occupant nazi, au titre de la récupération des métaux non ferreux ; elle ne sera remplacée que le 5 juin 1974, à l'identique, don des « Cincinnati » de France et d'Amérique. Elle fut, dès le samedi 12 août 1944, remplacée par un buste en plâtre extrait des réserves du musée, situé alors rue Poterrie. Par la suite, certaines cérémonies officielles et commémorations se dérouleront devant ce héros de l'Indépendance américaine, symbole de la Liberté.



Un buste en plâtre fut érigé en lieu et place de la statue du Maréchal Rochambeau

Angle Place Saint-Martin/ Place de la République

Ici se situait le quartier général des Forces françaises de l'intérieur (FFI) du secteur de Vendôme. Dans les jours qui suivirent la Libération, des prises d'armes eurent lieu devant ce magasin.

4 Angle Grande Rue et Rue Renarderie

Samedi 15 juin 1940, 11 h 20, un bombardement prenant en enfilade la rue Poterie depuis le pont Saint-Georges jusqu'à l'actuelle bibliothèque fit au moins 89 morts et plus de 200 blessés. Avec l'incendie qui se propagea par les toits jusqu'au lendemain, 235 maisons furent également détruites, soit 11 % de l'ensemble des constructions de la ville. Compris dans un périmètre délimité par les rues Poterie, au Blé, Renarderie, rues de la Poissonnerie et

Saulnerie et Grande Rue, une partie du centre historique de Vendôme disparut ainsi. Fleurons de l'architecture des xv^e et xvi^e siècles, le tribunal, l'hôtel du Gouverneur et la porte Saint-Georges, alors mairie, subirent d'énormes dégâts. Seule, cette dernière renaîtra de ses cendres.

5 Place du Marché aux Légumes

Au coin de la rue Saulnerie et de la place du Marché aux légumes, se dressait l'hôtel du Gouverneur de Vendôme, représentant du roi dans les provinces sous l'Ancien Régime. De style Renaissance, ce superbe logis, avec son pignon aigu en façade sur la rue, se composait essentiellement de deux pavillons aux fenêtres à meneaux, réunis en L. Une tourelle polygonale dans l'angle, surmontée d'une magnifique lucarne en pierre, renfermait un escalier desservant

tous les étages. Deux autres lucarnes couronnées chacune d'un haut pignon à crochets éclairaient les combles. Détruit par l'incendie de juin 1940, ses pans de murs furent abattus en 1946.



L'hôtel du Gouverneur avant l'incendie...



...et après.

6 Porte Saint-Georges

Cet édifice, dernière des quatre portes visible de la ville qui permettraient d'y accéder depuis le Moyen Âge, subit de très lourds dégâts lors des bombardements du 15 juin 1940. La charpente fut entièrement détruite par l'incendie, puis reconstruite à l'identique.

7 École Francis Bretheau

Francis-Homère-Jean Bretheau naquit le 2 août 1901 à Beauvilliers (Loir-et-Cher). Fils d'instituteur, il fut d'abord élève à l'École primaire supérieure d'Onzain, admis ensuite à l'École Normale de Blois. Il fut nommé instituteur à Saint-Marc-du-Cor de 1924 à 1929, à Chailles de 1929 à 1941, puis



Francis Bretheau

à Vendôme comme instituteur-adjoint à l'école de garçons de Saint-Lubin. Il fut l'un des animateurs les plus dévoués au patronage laïc de la ville. Après avoir été mobilisé de septembre 1939

à août 1940, il reprit sa place d'instituteur à Vendôme.

Son dévouement à l'école publique et son influence, notamment pendant la guerre, dans les milieux syndicaux et ouvriers lui attirèrent des inimitiés. Ainsi, le 1^{er} octobre 1941, sous Vichy, il fut déplacé d'office à Boisgasson, canton de Cloyes (Eure-et-Loir). Et le 3 mars 1942, il fut arrêté au milieu de ses élèves par la police française.

Enfermé quai de l'Horloge à Paris, il fut relâché faute de preuves. Repris aussitôt par les autorités d'occupation, il fut d'abord enfermé au Cherche-Midi à Paris pour repartir fin août 1942 vers le fort de Romainville. Il n'en sortira que pour être fusillé comme otage au fort du Mont-Valérien, à Suresnes, le 21 septembre 1942, avec plus de cent de ses camarades.

Marcel Bisault

8 (Bourse du Travail)

Né le 16 octobre 1901 à Bourré (Loir-et-Cher), Marcel Bisault fut nommé instituteur successivement à Selles-sur-Cher, Montoire, La Ville-aux-Clercs, puis directeur à l'école de garçons de Saint-Georges-sur-Cher. Démobilisé après l'armistice, il organisa les Francs-Tireurs et Partisans de la vallée du Cher et passa à l'action directe. Il fut arrêté par les Allemands au carrefour Montparnasse, commune de Faverolles-sur-Cher, alors qu'il se rendait à une réunion clandestine de résistants. Sauvagement battu, il fut emmené le 13 août 1944 dans les caves de Bourré-Valagon. Il y fut



Le bombardement du 15 juin 1940 détruit 235 habitations

emmuré et laissé pour mort. Son corps ne sera retrouvé qu'en février 1950, les caves ayant été dynamitées pour en obstruer les entrées. Reconnu comme capitaine FFI, il est inhumé au cimetière de la Tuilerie, carré militaire, à Vendôme.

Marcel Bisault en 1936



9 Jardin de la bibliothèque

Le mercredi 28 janvier 1942, consternation à Vendôme : devant de nombreux témoins, la statue en pied du poète Ronsard, était déposée par l'entreprise Normand de Blois au titre de la récupération des métaux non ferreux exigée par les Allemands. Œuvre du sculpteur vendômois Irvoy inaugurée en 1872, lors des fêtes du Congrès archéologique de France, elle se dressait sur

son socle au centre du jardin de l'actuelle bibliothèque, alors musée et siège de la Société archéologique. La veille, la statue du maréchal de Rochambeau, érigée place Saint-Martin, avait déjà subi le même sort. Une copie conforme de la statue originale, reproduite à partir d'un moulage en plâtre conservé au château de Blois, a été inaugurée le 17 mars 2012.



Dépose de la statue du poète Ronsard en 1942...

... et repose en 2012 de sa reproduction.



10 Hôpital

Certains membres du personnel de l'hôpital ont joué un rôle important au cours de la Seconde Guerre mondiale. Ce fut notamment le cas des docteurs Chevallier, président du comité local de Libération, Guimond, maire de Vendôme à la Libération et Jouandon, médecin des FFI du Vendômois.

Des membres du personnel moins illustres, ont également porté secours aux victimes de la répression.



Tombes de la guerre 39-45 dans l'enceinte de l'hôpital



Docteurs Chevallier, Guimond et Jouandon.

11 Pont Saint-Michel « Carrefour de la Résistance »

Vendredi 11 août 1944, jour de la libération de Vendôme, vers 17 h : sanglant accrochage entre un groupe de FFI et un véhicule allemand qui tentait de fuir. Le servant de la mitrailleuse, Maurice Deschamps fut mortellement blessé, Patient Bedu, franc tireur et partisan français fut grièvement touché à la cuisse. Il décédera de ses blessures trois jours plus tard.



Maurice Deschamps



Patient Bedu

12 Maison du commandant Verrier

La maison familiale du commandant Verrier, sise alors 106, rue Bretonnerie, servit de poste de commandement de la Résistance vendômoise. Centre de ralliement et de réunions clandestines, c'est de là que furent planifiées les opérations de libération de la ville, à commencer par la prise de la sous-préfecture par le colonel Valin de La Vaissière, Georges Hutin, futur sous-préfet de Vendôme et le commandant Verrier lui-même. Une stèle est érigée en son hommage avenue Gérard Yvon.



Le commandant Verrier

13 École Yvonne Chollet

Yvonne Chollet naquit le 11 mars 1897 à La Péruse (Charente). Institutrice à l'école de filles, au sein du groupe scolaire Saint-Denis, à Vendôme, elle fut arrêtée par la Gestapo d'Orléans, sur dénonciation, dans sa classe, le 6 mai 1943, pour propagande anti-allemande et actions clandestines. Internée le jour même à Blois, elle connut jusqu'au 30 janvier 1944 successivement les geôles d'Orléans et de Romainville, le

camp de Compiègne, avant d'être déportée à Ravensbrück le 31 janvier. D'une force de caractère exemplaire, toujours égale à elle-même, elle y décéda le 23 février 1945.

Yvonne Chollet



14 Hôtel Vendôme

Ils étaient six jeunes Français qui avaient rejoint la « France Libre ». Ils avaient pour nom : Évelyne Clopet, Roger Fosset, originaire de Vendôme, André Noël, Aristide Crocq, Marcel Biscaino et un certain Laurent dont nous ignorons le nom. Entraînés en Angleterre, cinq d'entre eux furent parachutés sur la France le 3 juillet 1944, accueillis par des résistants sarthois. Évelyne Clopet ne le sera que quatre jours plus tard. Avec ordre de suivre au plus près les troupes allemandes qui se repliaient, ils firent route vers Vendôme. À Lavardin, à la suite d'un banal contrôle, puis d'un malencontreux incident (ouverture d'une valise découvrant un poste de radio clandestin), les Allemands les arrêtèrent pour les conduire sans ménagement à la Feldgendarmarie (actuel Hôtel Vendôme), fau-



Hommage à Nioche pour les 5 jeunes gens emprisonnés dans la Feldgendarmarie

bourg Chartrain. Laurent réussit à s'échapper. Les cinq autres, brutalisés, torturés durant la nuit, ne parleront pas. Le jeudi 10 août, au lever du jour, ils furent emmenés dans une clairière à Nioche, commune de Saint-Ouen et sauvagement abattus.

15 42, Mail du Maréchal Leclerc

Philippe-Marie de Hauteclocque, de son nom de guerre « Leclerc », est né à Belloy-Saint-Léonard, dans la Somme, en 1902. Rallié au général De Gaulle, il se distingua au Tchad, en Libye et en Tunisie de 1940 à 1943. Chef de la 2^e division blindée, il débarqua en 1944 en Normandie. Après avoir libéré Paris et Strasbourg, il s'empara de Berchtesgaden. Promu, en 1945, commandant des troupes françaises en Indochine et enfin inspecteur des forces françaises en Afrique, il devait périr, deux ans plus tard, dans un accident d'avion. Il fut élevé à la dignité de maréchal de France à titre posthume.



Le Général Leclerc (au centre).

16 Le bureau de poste

Une plaque commémorative, en l'honneur de deux de ses agents morts pour la France, fut apposée en 1956 dans le hall d'accueil du bureau de la rue du Change : Marie-Louise Delbert, femme du banquier et résistant Louis Gaspard. Elle était com-

mis principal au bureau de poste de Vendôme, alors situé place Saint-Martin. Pour avoir hébergé des aviateurs américains, elle fut arrêtée le 20 février 1944, puis déportée à Ravensbrück en mai, où elle mourut le 28 décembre. Sa sépulture est visible au cimetière de la Tuilerie.

Patient Bedu était soudeur PTT. Franc tireur et partisan français (FTP), il joua un rôle important dans l'organisation de la Résistance locale. Il fut blessé grièvement par un véhicule de patrouille allemand sur le pont Saint-Michel le 11 août 1944, jour de la libération de la ville. Il mourut des suites de ses blessures. (voir 11)



Le bureau de poste de la place Saint-Martin.

17 Square Belot : monument aux morts

L'ancien monument aux morts de la ville ayant été transféré du carrefour des Rochambelles au cimetière de la Tuilerie, ce nouveau monument fut inauguré le 11 novembre 1968, à l'angle des rues Geoffroy Martel et Antoine de Bourbon. Œuvre de l'architecte Michel Marconnet et du sculpteur Francis Houdebert, la stèle en granit recense plus de 350 noms dont 46 morts pour la France de 1939 à 1945 (FFI, fusillés, déportés politiques et du travail, défense passive...).

18 Quartier Rochambeau

En novembre 1944, quartier Rochambeau, formation du 2^e bataillon du 4^e régiment d'infanterie de l'Air placé sous les ordres du commandant Verrier. Le premier bataillon de cette unité fut constitué à Blois. Comportant 1 100 hommes, sommairement équipés et instruits, le 4^e régiment, seule unité en France composée exclusivement de volontaires FFI et FTP, fut envoyé, le 22 novembre 1944, sur le front de l'Atlantique dans la poche de Lorient, l'un des derniers retranchements des forces allemandes. Il prit le nom de « Corps franc de l'Air Valin de La Vaissière », du nom du colonel « Valin », chef départemental des mouvements de Résistance, après qu'il eut été assassiné.



Le corps franc de l'Air Valin de La Vaissière.

Commandant Charles Verrier : né en 1885, il fut officier d'active avant de quitter l'armée en 1925, date à laquelle il prit, avec son beau-frère, la direction des fonderies Genevée, fondées par son beau-père. Mobilisé en 1939, il fut fait prisonnier et libéré comme ancien combattant en 1941. Dès 1942, il rejoignit la Résistance et prit ensuite le commandement militaire du nord du département. Début août 1944, il planifia la libération de Vendôme, puis partit pour le front de l'Atlantique. Un mois plus tard, à Auray, le 19 décembre (1944), il fut assassiné avec le colonel Valin de La Vaissière. Sa sépulture est visible au cimetière de la Tuilerie, dans le carré militaire.

Colonel Valin de la Vaissière : né le 14 décembre 1901 à Saumur, il entra à 18 ans à l'école militaire de Saint-Cyr pour finalement choisir l'aviation. Il reçut sa première citation en 1925, au 37^e régiment d'aviation, au Maroc. L'année 1939 le trouva dans un état-major. Puis en mai 1940, comme il le fera d'ailleurs en 1944, il demanda une unité à diriger. On lui confia le groupe aérien 2/14 qu'il conduisit au feu jusqu'à l'armistice.

S'occupant d'une première organisation clandestine dans la Nièvre, mais trahi, il revint en Sologne et prit contact avec d'autres mouvements tels que Libération-Nord, le Front National, ou les FFI, adoptant alors le pseudonyme de « Valin ».

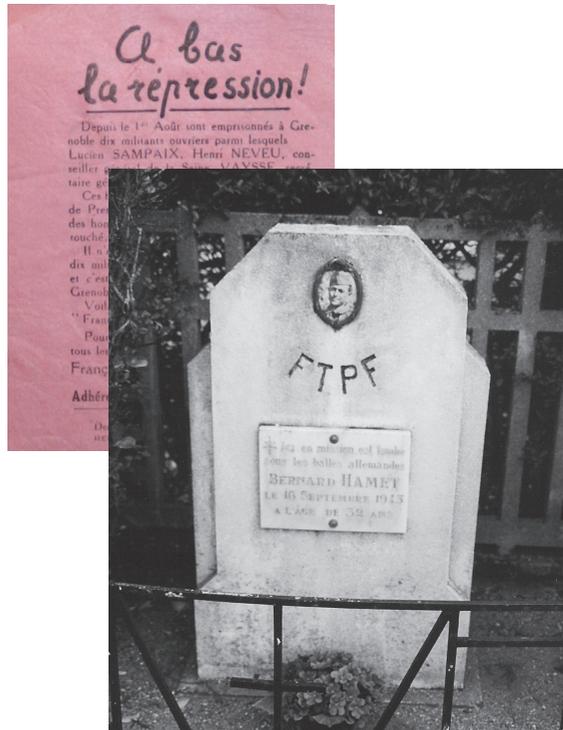
D'abord confirmé dans ses fonctions de chef départemental des FFI, il devint, en outre, le chef incontesté des maquis FTPF.



Colonel Valin de la Vaissière (à gauche) et le Commandant Charles Verrier (à droite).

19 Stèle de Bernard Hamet

Le 16 septembre 1943, en mission de distribution de tracts à bicyclette rue du Docteur Faton prolongée, Bernard Hamet, âgé de 32 ans, n'obéit pas aux injonctions d'une patrouille allemande ; refusant de s'arrêter, il fut froidement abattu. Sa sépulture est visible au cimetière de la Tuilerie, hors du carré militaire.



Stèle de Bernard Hamet rue du Docteur Faton prolongée,

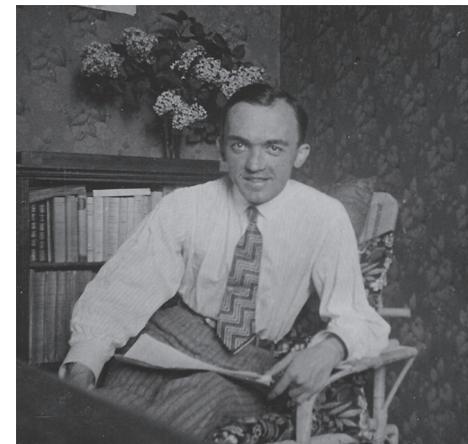


20 René Darreau (rue)

Né à Courville-sur-Eure le 12 août 1893, René Darreau était domicilié à Vendôme. Arrêté le 16 septembre 1941 pour détention illégale d'armes et distribution de tracts anti-allemands au cimetière de Vendôme, il fut fusillé le 4 octobre 1941 à Saint-Gervais-la-Forêt (Loir-et-Cher). Il fut le premier résistant vendômois victime de la répression.

21 Collège Jean Émond

Jean-Henri-Paul Émond naquit à Bourges le 26 janvier 1906. Diplômé d'études supérieures d'histoire en 1928, il fut nommé répétiteur au lycée Ronsard le 13 janvier 1937 et titularisé le 1^{er} octobre. Éditorialiste socialiste à ses heures, il fut arrêté le 28 novembre 1943 pour aide aux réfractaires, fourniture de faux papiers... Après les prisons de Blois, d'Orléans et de Compiègne, il fut déporté à Buchenwald où il mourut le 13 avril 1944. Son père, Lucien Émond, déporté dans le même camp, y décéda également. Seule son épouse, France, internée à Ravensbrück et à Bergen-Belsen, en reviendra.



Jean Émond

22 École Jean Zay

Jean Zay, né à Orléans en 1904, fut un brillant homme politique. Ministre radical-socialiste de l'Éducation nationale de juin 1936 à septembre 1939, il développa et démocratisa l'instruction publique. Affecté comme sous-lieutenant à la IV^e armée dès la déclaration de guerre, il s'embarqua imprudemment pour Casablanca avec les parlementaires et les représentants des pouvoirs publics désireux de quitter la France. Le 25 juillet 1940, apprenant qu'il aurait à répondre devant la justice militaire de délit d'abandon de poste, il était arrêté. Condamné pour désertion par le régime de Vichy, de la prison de Clermont-Ferrand, il fut transféré à Marseille, puis à Riom où il passa quatre années en cellule. De nouveau conduit sous escorte milicienne vers Paris, il fut lâchement abattu par les miliciens qui l'accompagnaient, près de Cusset, le 21 juin 1944.

Le carré militaire cimetière de la Tuilerie



Au nord de la ville, à proximité du quartier des Rottes, le cimetière de la Tuilerie abrite un carré militaire regroupant près de 200 sépultures des combattants vendômois morts pour la France lors des conflits qui ont émaillé le XX^e siècle. Vous y trouverez les tombes de nombreux résistants mentionnés dans cette brochure. C'est un endroit à ne pas laisser en marge de votre visite.

Cimetière de la Tuilerie, rue de la Tuilerie
Ouverture : 8h – 20h du 1^{er} avril au 31 octobre
8h – 18h du 1^{er} novembre au 31 mars

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

*Images et sons en Vendômois, Cherche Lune,
Bibliothèque communautaire du Pays de Vendôme*

REMERCIEMENTS

Jean-Claude Pasquier, Jean-Jacques Loisel

VENDOMÉ
